

voirs de famille se fissent place. Son fils, épris depuis l'hiver d'une jeune fille que, pour sa part, il n'avait jamais vue, s'était prudemment avancé. Ah! Françoise savait bien de quel soir datait cette imprudence, cet aveu échangé sans le conseil des parents! Colette était revenue transfigurée de certain bal où son père l'avait conduite. Pour ce bal donné sur le yacht d'une Altesse étrangère, les invitations furent très rares et très recherchées. Et mademoiselle d'Angenne avait été, au milieu d'une élite de beautés à la mode, la reine de la fête, le prince l'ayant remarquée d'une façon presque embarrassante pour elle. Son père, gonflé d'orgueil, n'avait vu que cela; il était resté aveugle sur tout le reste.

—Notre fille a tourné la tête à Son Altesse!

Combien de fois ce propos stupide fut-il ressassé par lui à sa femme transportée d'aise! Ce qu'il ne sut pas lui dire, parce qu'il ne s'en était pas aperçu, c'est qu'au milieu d'une pyrotechnie savante qui mêlait les fusées aux étoiles, incendiait le lac, faisait courir les feux de Bengale tout le long du rivage et défiait le clair de lune, au son d'un orchestre suspendu sur les eaux, dans le cadre original et charmant de ce bateau chargé de valses et de fleurs, les mots définitifs avaient été prononcés par Max amoureux et jaloux. Ces mots, Françoise s'imaginait les avoir entendus. Le sourire triomphant de son élève, quand, au retour, celle-ci fit irruption dans la petite chambre où elle l'attendait, agitée d'inquiets pressentiments, lui avait tout révélé. Oui, depuis longtemps, elle savait... Pourtant la confiance tacite du fait accompli lui causa une émotion très forte, presque douloureuse, qui se renouvela lors de la demande officielle.

N'avait-elle donc pas souhaité ce mariage?... Peut-être... quand ses souhaits avaient peu de chance d'être exaucés.

Les choses marchèrent vite. M. Anselme Holder était arrivé, en regardant sa montre, pour ainsi dire, tant étaient mesurées les minutes

dont il disposait. Il avait eu avec son fils un bref conciliabule pour l'acquiesce de sa conscience, en admettant que la conscience tourmente beaucoup un homme d'action; c'est-à-dire qu'il avait opposé des arguments serrés à ce qui lui semblait une fantaisie assez déraisonnable:

A son âge!... Qu'est-ce qui le pressait? Il y avait tant de jolies personnes! Puis, vaincu par les raisons que trouve toujours la jeunesse, à l'appui de son désir, craignant peut-être aussi que la discussion ne lui prit trop de temps, il avait demandé à voir tout de suite, car sans doute il connaissait de nom les d'Angenne, — gens fort honorables;... quant à la situation pécuniaire, il importait peu... une pareille dot ou rien!... Mais encore fallait-il être présentés les uns aux autres.

Et ce fut son fils qui, une heure plus tard, au Jardin anglais, le présenta.

Madame d'Angenne, qui se traînait languissamment au bras de son mari, accueillit le père beaucoup mieux qu'elle n'avait auparavant accueilli le fils, car son cœur, d'abord alarmé, commençait à frémir d'espérance. Elle contemplait avec une vénération secrète, quelque mal qu'elle eût pu dire de lui, ce brasseur de millions, ce petit homme dont le regard semblait, comme l'avait si bien fait remarquer madame de Fierbois, passer toujours par-dessus la tête de son interlocuteur plus grand que lui, à la poursuite d'une idée. Idée de gain et de succès en eux-mêmes, mais pour la puissance qu'ils confèrent et dont il savait depuis longtemps tout le prix. Cette idée fixe, unique, avait marqué son front d'un pli ineffaçable, durement tracé entre deux yeux perçants où brillait, fugitive, une fièvre qui pouvait être celle du génie ou celle du jeu; des yeux de sceptique qui toisaient les hommes avec la certitude qu'ils sont tous à vendre, des yeux tristes où le mépris de ses propres conquêtes se mêlait à la volonté implacable de les continuer coûte que coûte. Ces yeux-là, froids et secs le plus souvent, s'adouciaient néanmoins d'une façon

extraordinaire en se posant sur le beau garçon qui disait avec un craintif respect: "Mon père!"

M. Holder eût pu être aussi bien l'aïeul de Max, tant paraissait grande entre eux la différence d'âge. Il avait dû se marier déjà vieux, déjà riche, et cette paternité tardive, suivie d'un prompt veuvage, impliquait d'autant plus d'amour et de faiblesse. Ce que d'autres font pour une femme adorée, lui prodiguant tout ce que le monde peut offrir de délicieux, tout ce qu'ils n'ont pas eu, pour leur part, le temps ou la volonté de goûter, Anselme Holder l'avait fait pour son fils; aussi ce fils était-il persuadé qu'un cœur excellent se cachait sous les manières brusques et hautaines qu'exige le maniement d'intérêts supérieurs à ceux des simples intérêts privés. Il chérissait son père sans le comprendre, puisque, de tout ce qui s'élaborait autour de lui, il ne savait rien, sauf que l'infatigable travailleur travaillait pour lui, Max, pour son bien-être, pour son plaisir, pour lui permettre de n'avoir rien à désirer qui ne fut aussitôt obtenu. Il le voyait attentif jour et nuit, comme devant un échiquier, à la colossale partie engagée qui ne souffrait pas de distraction. Dans sa loge à l'Opéra, autant que dans son cabinet de travail, le banquier Holder se vantait ou plutôt se plaignait d'avoir les yeux et les oreilles fermés à tout ce qui n'était pas chiffres et combinaisons. Les affaires s'interposaient entre lui et le reste de la vie. Max, idéalisant cette infirmité, le comparait à un capitaine qui froidement dirige son navire parmi les tempêtes et les écueils. De temps à autre, il lui disait:

—Ne voulez-vous donc jamais vous reposer, jouer avec moi de ce que vous me donnez?

Il ne comprenait pas que les risques et les émotions étaient tout pour ce grand organisateur qui était aussi un grand destructeur, à l'occasion. Les amusements de pygmées dont se contentent les autres font pitié à ces gens-là. M. Holder se serait gardé de le lui dire, de gâter au-